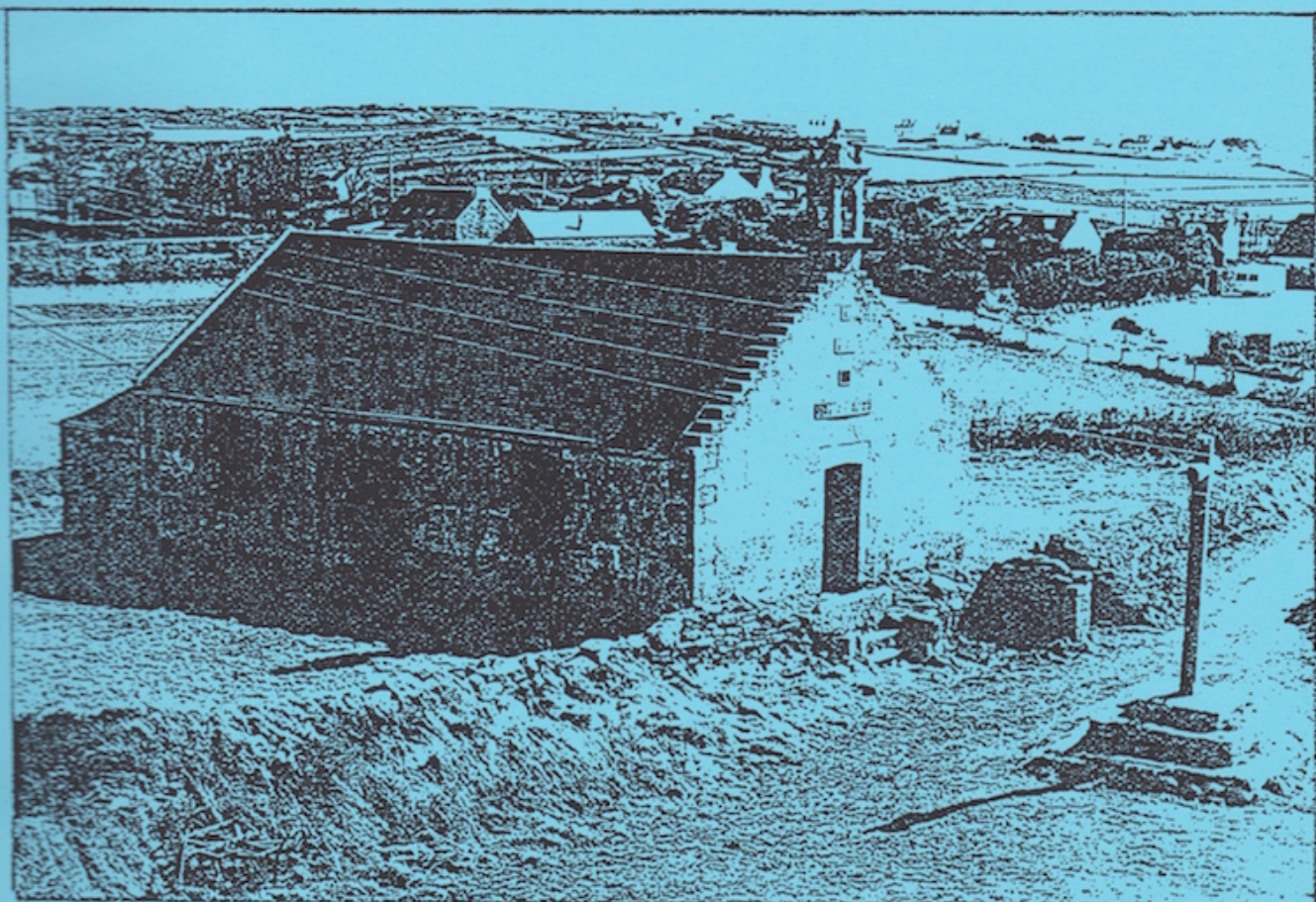


# Les cahiers de Landeda



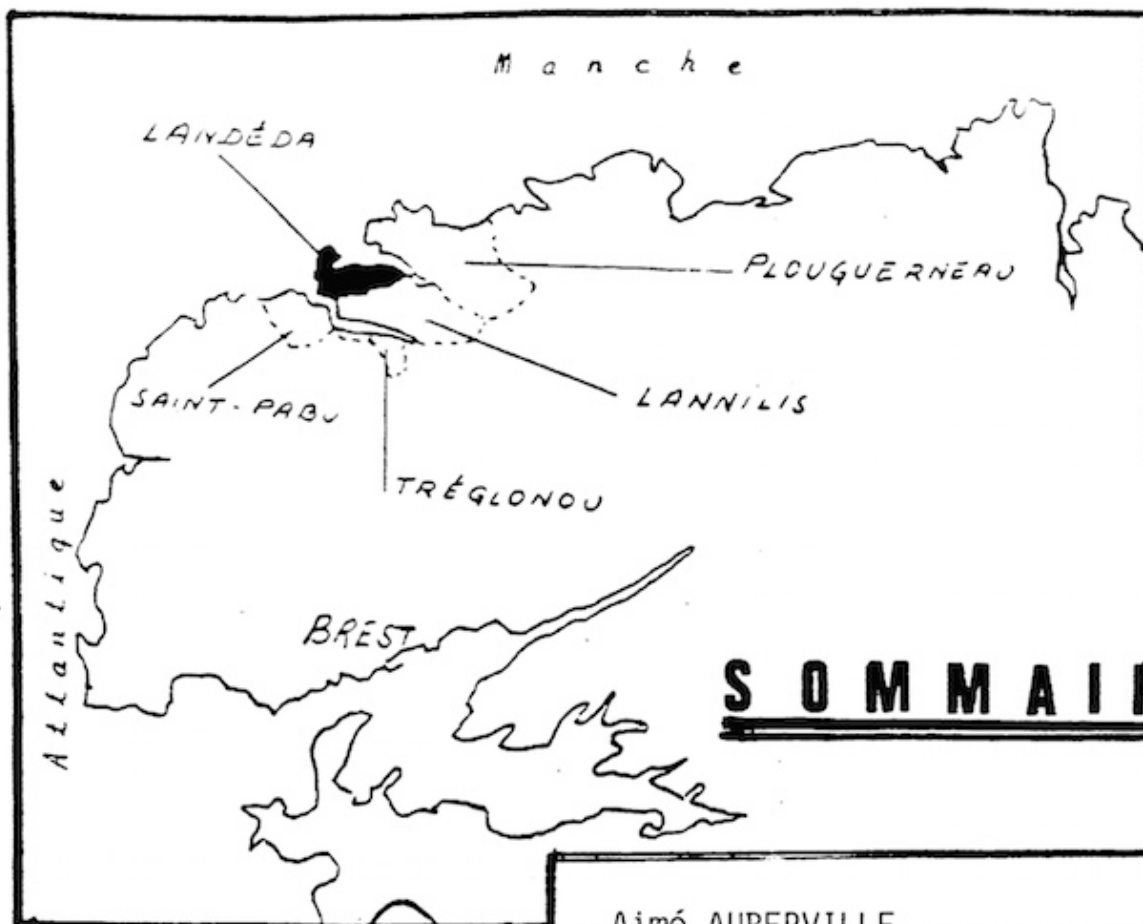
Publication trimestrielle de l'AMICALE CULTURELLE de LANDEDA

12<sup>l</sup>e Année.

N° **46**

15 F

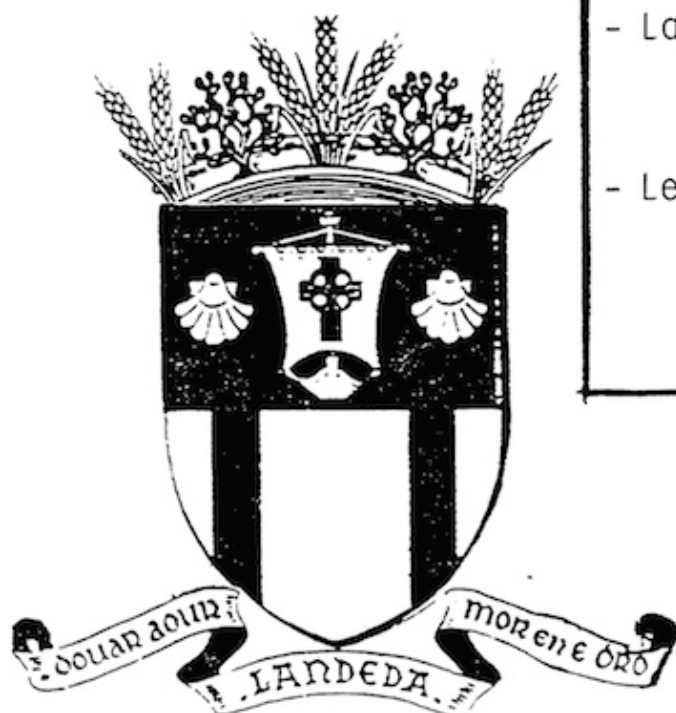
**JUIN 1995**



## S O M M A I R E

les cahiers  
de  
landeda

- Aimé AUBERVILLE..... P. 3
- LANDEDA 1892  
  déjà l'écologie..... P. 6
- Elections présidentielles..... P. 7
- Sainte Marguerite..... P. 8
- La révolte des gardiens  
  de phare..... P. 20
- Le phare de l'île Vierge..... P. 23
- Publicité..... P. 2,24  
+ couverture

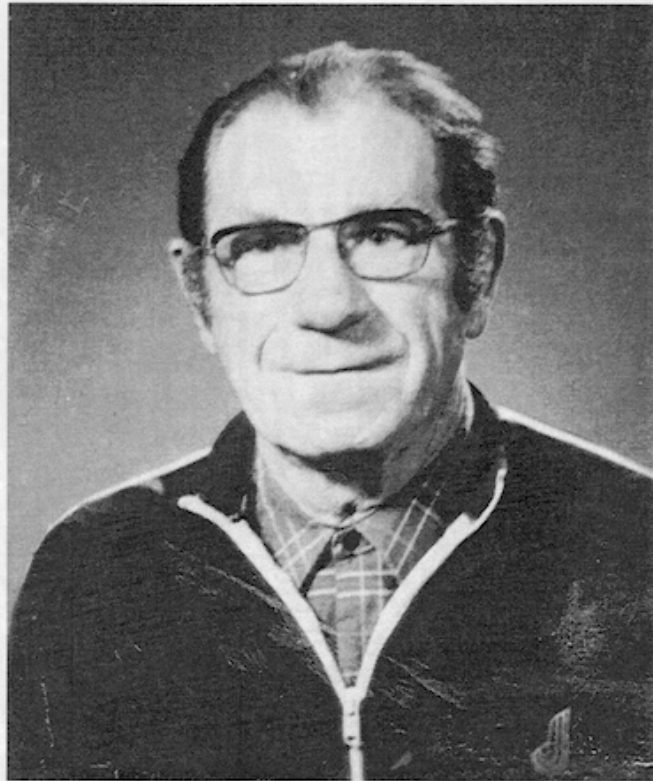


AMICALE CULTURELLE DE LANDEDA  
Siège : KRAVEL BROUENNOU  
29870 LANDEDA

TEL : 98.04.93.87

# Aimé AUBERVILLE

---



Né à Paris le 28 Septembre 1916, Aimé AUBERVILLE nous a quittés le 13 Avril 1995.

Il a passé son enfance dans la maison de ses grands-parents près du phare de Saint-Antoine.

Après sa scolarité primaire à l'école publique (élève de J. Signor) et son apprentissage à la forge Quintric, il est admis à l'Ecole des Apprentis Mécaniciens de Lorient en 1932. Dégagé des cadres en 1946, il travaille ensuite dans plusieurs établissements à Paris, l'Aber-Wrac'h, Le Havre (encadrement des E.A.M.), Boulogne, avant de partir en Côte d'Ivoire (1964) où il enseigne comme professeur technique dans une école militaire à Bingerville jusqu'en 1974, date de son retour à l'Aber-Wrac'h. Il est alors titulaire de l'Ordre National de Côte d'Ivoire.

Pendant la guerre, menacé par le Service du Travail en Allemagne, il se réfugie à Nantiat (Haute-Vienne) et sert dans les "Francs Tireurs et Partisans Français". Titulaire de la Croix de Guerre et de l'Insigne "F.F.I.", il revient à Chelles (Seine-et-Marne) où son père, vice-président du Comité local de la Libération a été fusillé par les Allemands.



Artiste peintre, il participe au Salon d'Automne et au Salon des Indépendants, reçoit la médaille d'argent de la ville de Paris (1953) après avoir été membre du Centre d'Etude pour le développement des Arts et des Lettres.

Collaborateur des "Cahiers de Landéda", fidèle participant au Salon des Abers (Artistes locaux) il a fait bénéficier plusieurs communes et associations de nombreuses oeuvres.

En hommage à Aimé AUBERVILLE, homme de culture, simple et généreux, les "Cahiers de Landéda" vous offrent le dernier poème qu'il nous avait fait parvenir. Il y chante "sa" Bretagne dans un riche chatolement de couleurs.



QU'ELLE EST BELLE, MA BRETAGNE ...

Qu'elle est belle, si belle, ma Bretagne  
vêtue de son vert jabot ourlé de dentelles,  
aux clairs matins parés d'émeraudes mouvantes  
aux soirs où le couchant fait de la vague  
des rouleaux d'aigues-marines et de rubis,  
lorsque la brume cache son visage d'un rideau arachnéen.  
Qu'elle est belle, si belle, ma Bretagne  
avec ses monts trapus couleur de bruyère,  
les cicatrices laissant voir le bleu des ardoises  
où s'érige une chapelle désireuse d'atteindre le ciel  
les arêtes de quartzite de dômes de grès  
Qu'elle est belle, si belle, ma Bretagne  
avec ses rocs tapis entre les fougères et les épineux  
ou résistant à l'acharnement des déferlantes,  
géants parsemant la mer comme des châteaux baroques,  
parfois monstres débonnaires couchés sur les plages blanches.  
Qu'elle est belle, si belle, ma Bretagne  
la robe parsemée de l'or des genêts et des ajoncs,  
une chevelure blonde et mouvante de ses blés  
le ciel gris lorsque les nuages pleurent  
le ciel de céruléum lorsque le soleil daigne se montrer  
et le vent qui fait chanter les agrès  
ou déchaîne la violence des tempêtes  
la brise dans les chênes improvise des symphonies,  
entre les voiles blanches et rouges de ses bateaux  
bateaux de tous les temps aux cent couleurs.  
Qu'elle est belle, si belle, ma Bretagne  
quand elle laisse voir ses maisons trapues  
de granit rose ou gris alignées à la lisière des dunes,  
les vieilles églises, ses fins clochers sculptés par la foi.  
Pour moi, le souvenir de ses tortueux chemins creux  
où l'on rencontrait les charrettes cahotantes des moissons.  
Sentiers qui ne mènent nulle part et partout  
propices aux rêves, au calme de l'esprit,  
émaillés de fleurs sauvages et de papillons,  
égayés par le récital des oiseaux et des grillons.  
Mais aussi, les grèves brunes, riches en goémon,  
où nous trouvons toujours fraîche provende  
tant la mer est riche et généreuse en tout.  
Sera-t-elle toujours aussi belle, ma Bretagne ?  
Il faut que ses fils soient vigilants  
car la laideur s'y installe perfidement.  
Alors finies les claires et fraîches fontaines,  
le béton aura raison des bouquets d'hortensias.  
La mer ne sera plus qu'un infect bouillon de culture,  
les petits ports ravissants seront autant de chancres.  
Nous y perdrons nos âmes et notre identité.  
Ils seront innombrables à marcher sur notre fierté.

# LANDEDA 1892 - DÉJÀ L'ÉCOLOGIE

Il est difficile d'imaginer, il y a exactement un siècle, la présence de baigneurs sur les grèves de Landéda. La baignade évoque loisirs, plaisirs, tourisme, vacances, exhiber son corps (impensable à l'époque!), enfin toute une mentalité qui a vu timidement le jour au début du siècle, dans les classes aisées, et sur les plages à la mode. Il fallut attendre 1936 pour voir se développer massivement la fréquentation des côtes et surtout la baignade. Il y a un siècle, Landéda était une commune essentiellement rurale habitée par des cultivateurs pour lesquels l'idée du bain de mer (s'ils l'avaient) devait paraître futile si ce n'est totalement saugrenue. De plus, défendre le sable du littoral, contre toute offense, à des fins ludiques et non lucratives relevait, sans doute, du plus parfait canular!

Et pourtant!... Il y a exactement 100 ans, le 2 juin 1892, le conseil municipal, réuni dans sa belle mairie neuve (à l'emplacement de notre actuelle mairie) adressa au préfet une singulière requête: en effet, lisons le registre des délibérations et découvrons ce qui se passait à l'Aber-Wrac'h à cette époque:

*Extrait du registre des délibérations du Conseil municipal de Landéda*

*L'an mil huit cent quatre-vingt douze, le deux juin, les membres composant le conseil municipal de Landéda se sont réunis au lieu ordinaire de leurs séances sous la présidence de M. Glaizot, maire.*

*Etaient présents MM Glaizot, maire, Kersebet, Jestin, Silvestre, Le Gendre Lucas, Bihannic, Raguénès, Abily (1), Kerboul, Le Verge, Larsonneur, Chapel et Léost.*

*Absent M Perrot, excusé.*

*A différentes reprises, les habitants et les baigneurs qui fréquentent la grève des Anges ont adressé des plaintes au sujet de l'enlèvement du sable qui se pratique sur cette grève, et en la détériorant, lui ont ôté de son agrément.*

*Pour faire droit à ces réclamations, le Conseil s'adresse à vous, Monsieur le Préfet, et vous prie de vouloir bien n'accorder à l'avenir aucune autorisation d'extraire du sable dans les grèves comprises entre le Bec et la pointe de Cameulet qui comprennent les Anges et le port de l'Aber-Wrac'h.*

*Les extractions de pierres roulantes pourraient seules être autorisées.*

*Délibéré, en séance, à Landéda, le jour, mois et an que devant.*

*Le registre dûment signé*

*Pour extrait conforme*

*En mairie, à Landéda, le 9 juin 1892*

*Le Maire*

*( signé illisible )*

*(1) Abily Nicolas, mon arrière grand-père, conseiller de 1876 à 1910.*

Cette affaire possède un parfum très moderne et, déjà, à l'époque, se heurtaient les intérêts particuliers à l'intérêt général! Mais, tout de même, les prélèvements devaient être modérés et réalisés, je suppose, par les riverains de ces grèves, certainement peu nombreux comme on peut le deviner en examinant le cadastre de 1842. Le sable ne manquait pas à

Landéda et les besoins, sans doute faibles, étaient probablement satisfaits par l'immense réserve de la presqu'île Ste Marguerite. Mais qui donc pillait ainsi les grèves, il y a 100 ans, pour émouvoir autant le conseil? Et dans quel but? Aujourd'hui, cette affaire serait plus que banale et minuscule en regard de tout ce qui se passe, par-ci par-là, et ne mériterait pas les honneurs d'une gazette. Mais en 1892, le vingtième siècle était proche et il fallait bien un point de départ à l'inéluctable antagonisme entre vie en société et préservation de la nature. A Landéda, il a peut-être commencé à cette date.

Je n'ai pas trouvé la réponse du préfet, mais j'aimerais bigrement la connaître! Si quelqu'un la connaît...

Abily Marcel  
fils d'enfants de Landéda depuis 1550  
et peut-être avant

références:archives départementales, série.2o(document authentique)

## ELECTIONS PRESIDENTIELLES LANDEDA

23 Avril 1995

Inscrits : 2081  
Votants : 1702  
Nuls : 26  
Exprimés : 1676

---

- de VILLIERS .... 82  
- LE PEN .... 186  
- CHIRAC ..... 367  
- LAQUILLER... 118  
- CHEMINADE.... 7  
- JOSPIN .... 327  
- VOYNET .... 87  
- BALLADUR.... 434  
- HUE ... .. 68

---

Total: 1676

7 mai 1995

Inscrits: 2081  
Votants: 1713  
Nuls: 70  
Exprimés 1643

---

CHIRAC .... 991 (60,31%)  
  
JOSPIN .... 652 (39,68%)

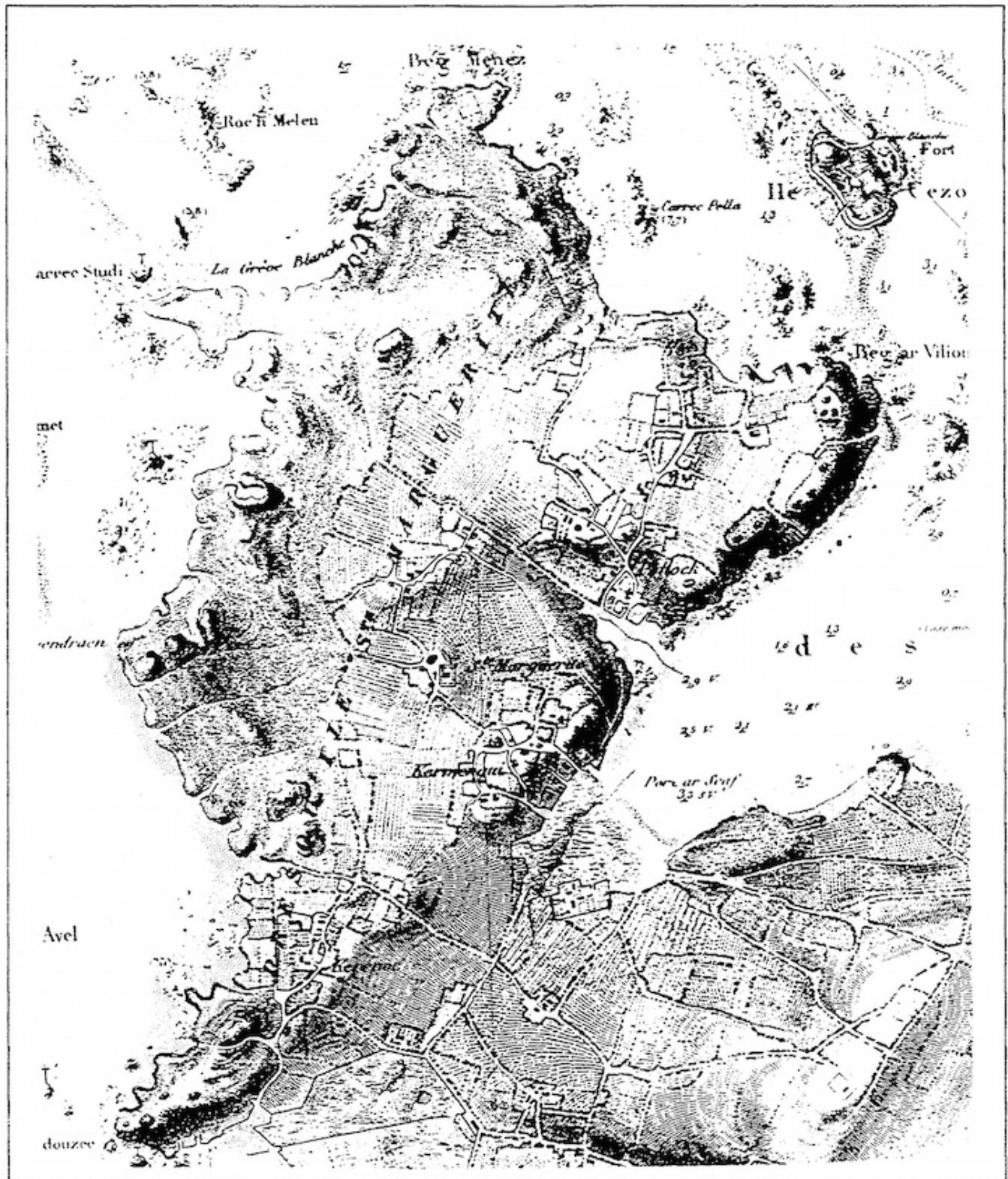
---

Total: 1643

# SAINTE -MARGUERITE

\*\*\*

Il est dans la presqu'île de Sainte Marguerite un lieu qui porte bien son nom : CLEGUER MEUR ( deux termes celtiques : CLEGUER ayant le sens de "rocher, masse rocheuse" ; MEUR signifiant "grand"). C'est à l'abri de ses rochers que se blottit, au point culminant de la presqu'île (20 m) la chapelle qui nous est familière.

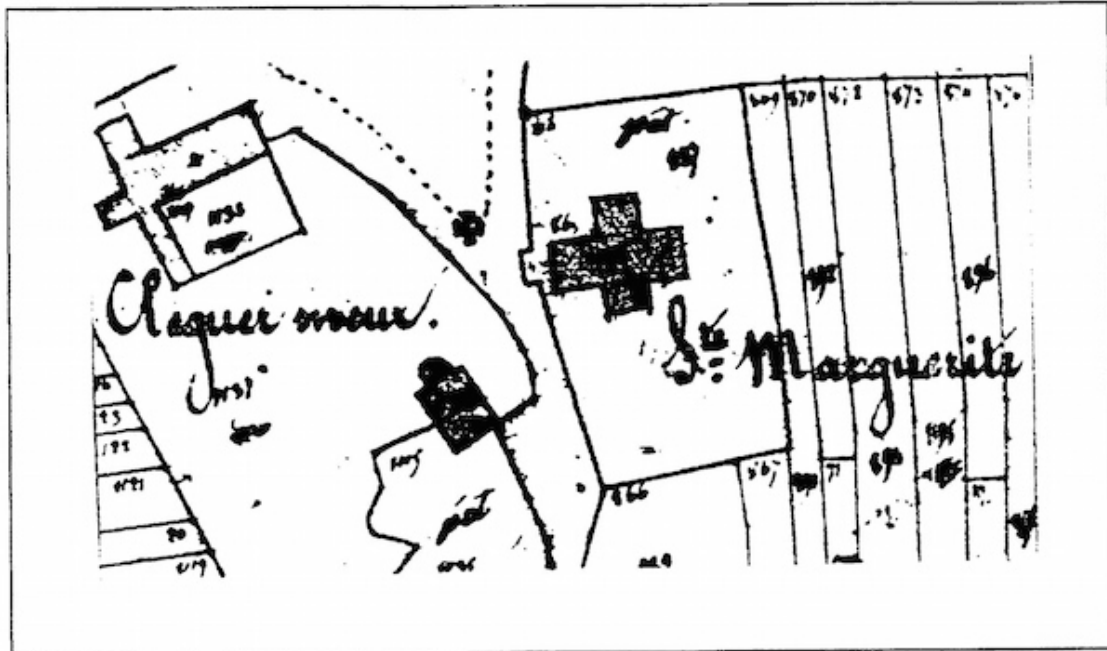


Carte levée en 1838.



## I. LA CHAPELLE

Elle a remplacé un édifice antérieur que le cadastre de 1842 présente sous la forme d'une croix grecque à 4 branches égales, plan qui n'est pas habituel et que l'on retrouve cependant à Quimperlé (église Sainte-Croix, construite au XI<sup>e</sup> siècle).



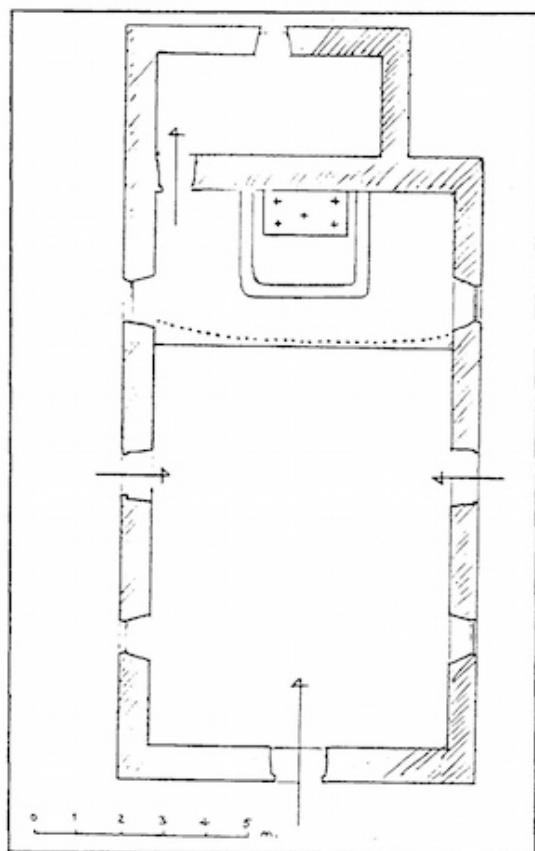
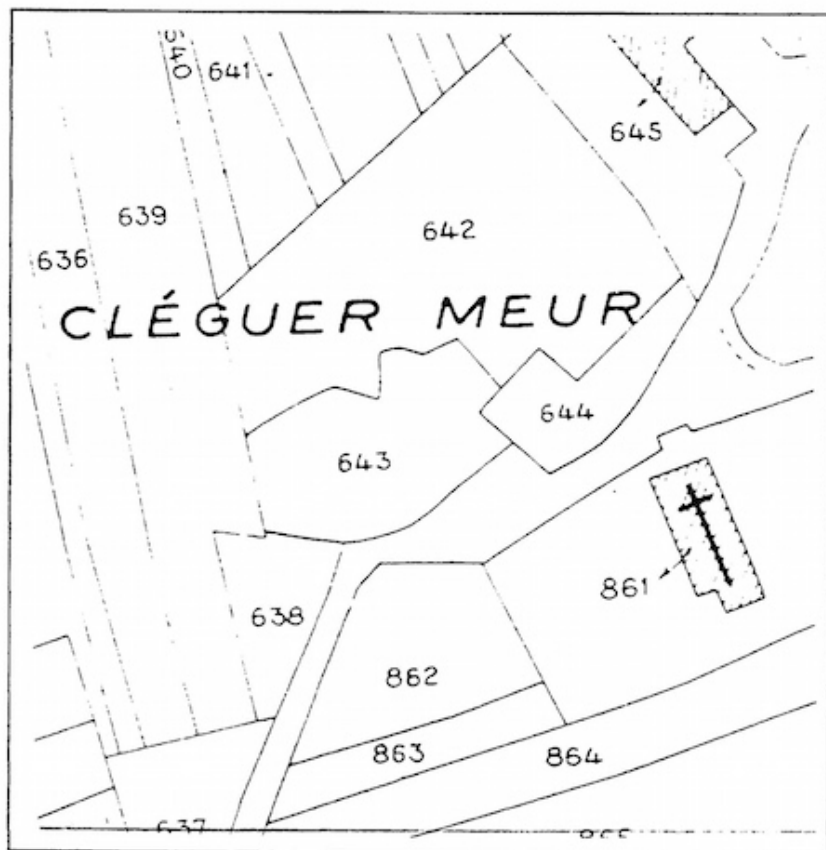
D'autres édifices ont dû la précéder. Elle était encore décrite en 1804 comme étant de décence et de sûreté convenable (*bulletin diocésain 1916*). Mais lorsque le 18 décembre 1821 le clocher de l'église paroissiale fut détruit, le recteur BAZIL lui préféra la chapelle de Brouënnou "plus propice, plus grande et qu'elle avait une cloche pour annoncer l'office et qu'elle possédait des fonts baptismaux". Le temps faisant son oeuvre, la chapelle se dégrada et fut reconstruite en 1852 sur un plan plus simple. C'est la chapelle actuelle.

Quand, dans la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle l'île TARIÉC fut tronçonnée et amputée de la moitié de sa surface <sup>(1)</sup> entraînant la dégradation puis la destruction de la chapelle qui y était construite, c'est à Sainte Marguerite qu'on invoqua encore Saint Tariec pour protéger le rivage de l'érosion marine.

1- Communication du professeur Hellégouet - 10 septembre 1984

Restaurer une chapelle au style si particulier aurait représenté une dépense importante. Il fallut se résoudre à faire des économies aux dépens de l'architecture.

Aussi la chapelle se présente-t-elle sous la forme d'un rectangle complété par une sacristie extérieure à l'est.

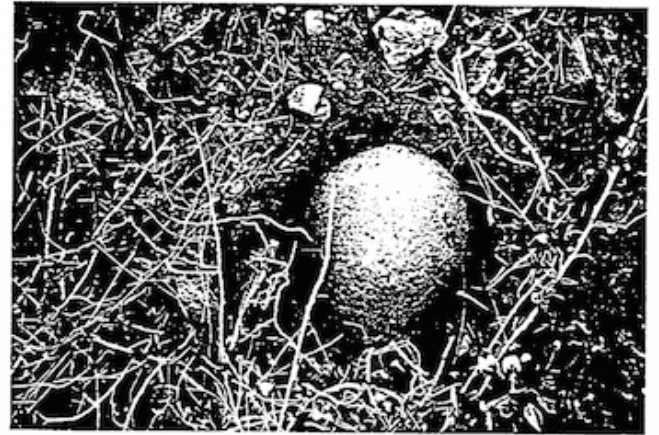
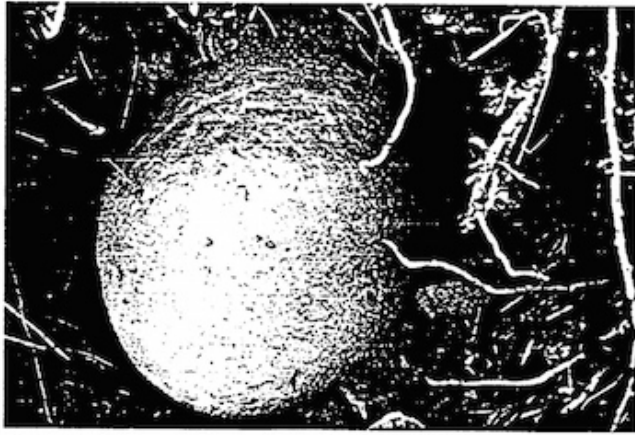


On pourrait évidemment s'en tenir là. Mais 3 questions viennent à l'esprit qui demandent réponses ou tout au moins tentative d'explication.

- Pourquoi un édifice religieux en cet endroit ?
- Pourquoi ce nom et ce plan en forme de croix grecque ?

Ce lieu fut habité depuis les temps les plus reculés. Quand, au moment de la dernière glaciation, le niveau marin se fut abaissé de plus de 120 mètres au-dessous de son altitude actuelle, la Manche offrit à l'homme la possibilité de chasser les mammouths et les rennes qu'il pouvait surveiller des hauteurs dominant la vaste plaine (Guennoc, Tariec, alors simples collines, Cléguer Meur).

Qui dit présence humaine dit interrogation, tentatives d'explication, croyances, culte. La présence de certaines pierres arrondies qualifiées de "phalliques" attestent l'existence ici d'un lieu de culte païen.



*Clichés de R. Le Verge*

Ces pierres véritables petites idoles étaient douées, pour nos lointains ancêtres de puissance bénéfique. Elles étaient le symbole de la fertilité et étaient invoquées par les femmes contre la stérilité.

Aussi, n'est-il pas étonnant, lorsque le christianisme se développa de voir l'église s'attaquer à tout ce qui rappelait les anciennes croyances païennes : menhirs christianisés, fontaines baptisées, construction de chapelles. C'est probablement ce qui s'est passé ici, mais combien de chapelles ont dû précéder celle qui figure sur le cadastre de 1842. Pourtant toutes ces mesures ne firent pas disparaître les anciennes croyances.

Cambry dans son "Voyage dans le Finistère" (1799) rapporte que " *les femmes stériles se frottent sur 2 rochers*" sur lesquels avait roulé la charrette funéraire de Saint-Ronan.

Ne croit-on pas encore - et à l'aube du XXI<sup>ème</sup> siècle - à la vertu de certaines plantes, de certaines fontaines voire de "talismans" ? que dire de la prolifération des "magiciens" et autres charlatans !

En dépit de tous ses efforts l'église ne réussit pas dans son entreprise d'élimination. En 1929 on pouvait encore voir à l'entrée de l'enclos de la chapelle une de ces pierres "phalliques" particulièrement suggestives (*Le Finistère Préhistorique par Bernard Le Pontois*), choquantes pour une opinion stricte sur les bonnes moeurs !

Un arrêté municipal du 24 juillet 1937 ne prévoyait-il pas - dans un autre domaine - dans son article 3 : Pour le bain le port du maillot complet est obligatoire.

Comme cela paraît loin !

Mais les croyances ont la vie dure ! Des cartes postales du début du siècle évoquent encore, en les caricaturant, ces pratiques d'attouchement des temps anciens.



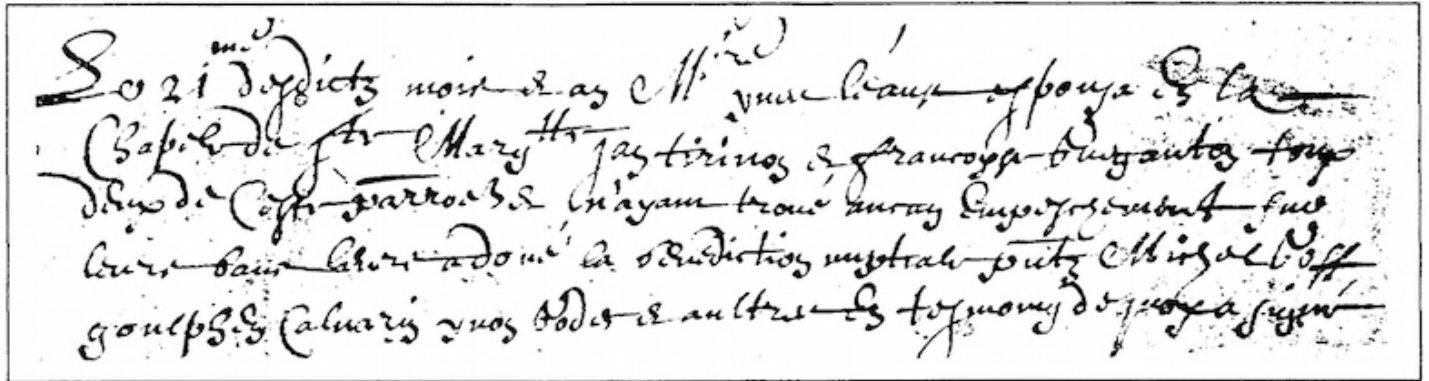
C'est bien parce qu'elle échoua dans son entreprise que l'église se résigna à adapter ces coutumes millénaires en conservant cependant leur esprit.

Dans sa lettre du 3 août 1993, J.L Floch, archiviste à l'évêché de Quimper écrit à propos de la chapelle : "les femmes y venaient pour prier afin d'obtenir une "heureuse délivrance" et voilà pourquoi elle était plus fréquentée que celle de Brouënnou. Comme la fête de Sainte Marguerite était le 20 juillet, le pardon s'y célébrait le dimanche suivant (3<sup>ème</sup> ou 4<sup>ème</sup> de juillet). Dans le rapport de 1892 le recteur dit : "la chapelle est très fréquentée ; on y demande souvent la messe, surtout les femmes mariées pour demander une heureuse délivrance. Par ailleurs elle sert de réunion à tout le quartier pour le mois de Marie (mai) et le mois du rosaire (octobre).

*"Le titre de pardon, longtemps utilisé en France pour désigner les stations d'indulgences a été conservé en Basse-bretagne mais dans l'acception très large de fêtes patronales des églises et chapelles" J.L Le Floch.*

La chapelle ne possédant pas de fonts baptismaux, aucun baptême n'y eut lieu. En revanche des mariages y furent célébrés à la suite d'une demande de dérogation. Comme ce fut le cas pour un mariage au couvent de St Antoine en 1739 et à Tromenec en 1743.

Voici le mariage de très anciens ancêtres de Marcel Abily, enfant de landéda, célébré le 21 janvier 1641 en la chapelle de Sainte Marguerite.



On peut y lire, en français : *"le 21eme dudict mois et an M<sup>re</sup> (Messire) Yves Leoust (le prêtre Yves Léost maria en la chapelle ...) espousa en la chapelle de Ste Marguerite Jan Tirinon et Françoise Gueganton tous deux de ceste parroisse, n'ayant trouvé aucun empêchement sur leurs bans leur a donné la bénédiction nuptiale prtz (présents) Missire Goff, Goulphen Calvarin, Yvon Godec et austres des tesmoing de quoy a signé"*

Des inhumations y eurent lieu . Alors qu'on signale encore le 30 novembre 1778 une inhumation dans la chapelle de Tariec "du cadavre d'un prétendu François qu'on croit être de l'équipage du bâtiment "le Trésor" de Bordeaux, péri à Porsal". On relève au siècle suivant plusieurs inhumations à Ste Marguerite.

### 9 décembre 1817

*"Nous Jean Marie MELGUEN Maire, sur l'avis qu'un navire s'était perdu la nuit dernière sur la côte de cette commune dans un endroit dit île de Kermoguen, nous sommes transporté à l'endroit désigné, plusieurs particuliers nous ont rapporté avoir trouvé à différentes heures de ce jour 11 cadavres que le nommé DASSILVA le seul de l'équipage qui se soit sauvé a reconnu être l'équipage du bâtiment perdu que le dit DASSILVA a dit le nommer "le Prompt" brick portant d'environ 150 tonneaux venant de St Petersburg, chargé de toile de chanvre et pièces d'huile à destination de Lisbonne, lesquels cadavres avons fait inhumer dans le cimetière de Sainte Marguerite".*

Les jours suivants les autres victimes recueillies sur le rivage rejoignirent les premières.

17 avril 1828

"Plusieurs ont déclaré avoir trouvé un cadavre dans l'île de Levet en ramassant du goémon. Avons vu un cadavre qui nous est inconnu, car il est très mutilé par l'effort de la passe merre agitée qui le jetait sur les rochers. Avons fait inhumer au cimetière de Ste Marguerite".

R.M Cabon, adjoint-maire



Jusque dans les années 50 on accédait à la chapelle par un petit chemin creux qu'empruntait la procession, bannières déployées.

Après l'office du matin on se dispersait mais les prêtres trouvaient table ouverte chez les habitants du lieu.

A l'extérieur de l'enclos des boutiques offraient jouets, fruits, gâteaux à la plus grande joie des enfants.

On se replongeait dans la ferveur au moment des vêpres.

C'était une belle journée de foi et de fête. Il faisait bon s'y retrouver, manifestant ainsi son appartenance à une même communauté.

## II. SAINTE-MARGUERITE

Dans son ouvrage "Landéda" Anne Gélébart s'interroge sur la dénomination "Ste Marguerite" donnée à la chapelle.

" Deux saintes célèbres portent ce nom. L'une est née à Antioche, fille d'Edisius grand prêtre des idoles qui, fou de rage de la voir devenir chrétienne, l'éloigna de sa demeure, la plaça comme bergère. Le gouverneur OLIBRIUS la rencontra et en devint amoureux. Comme elle ne voulut pas lui céder, le gouverneur la fit supplicier puis décapiter en l'an 253. Les reliques furent dispersées dans le monde chrétien."

L'autre Sainte Marguerite naquit en Hongrie, l'an 1048. Elle était fille d'Edouard, fils d'Edmond roi d'Angleterre, et d'Agathe, soeur de la reine de Hongrie.

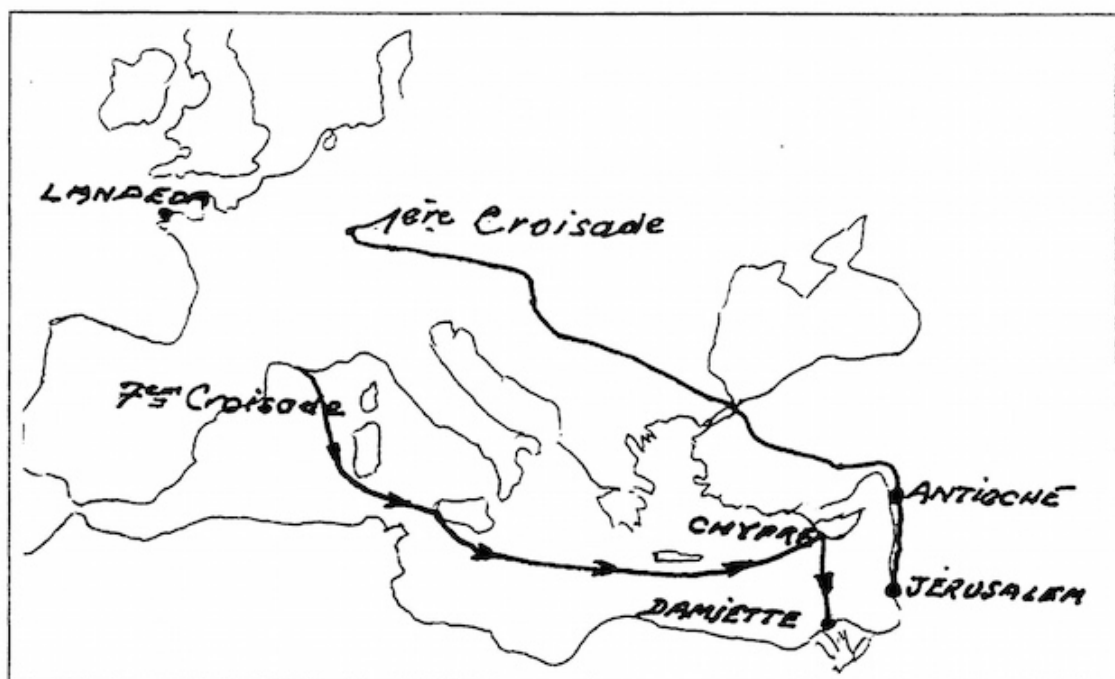
Edouard III devint roi d'Angleterre, mais en 1066 il mourut. Les siens durent prendre le chemin de l'exil. Ils échouèrent sur la côte d'Ecosse dont le roi Malkom III devint amoureux de la jeune veuve de 22 ans et l'épousa en 1070. Marguerite convertit le roi et beaucoup de ses sujets, fit beaucoup de bien aux malheureux et mourut le 16 novembre 1093. Canonisée en 1251, elle fut proclamée patronne de l'Ecosse. Elle fut très vite honorée dans tout l'univers catholique".

Anne Gélébart semble accorder sa préférence à la seconde Sainte-Marguerite. Elle cite une revue qui rapporte que : *"chacune de nos communes actuelles compte ou a compté un oratoire de Ste Marguerite..."*

Or les communes de Ploudalmézeau, Tréglonou, Saint Pabu, Lannilis, Guisseny, Kerlouan, Plouguerneau par exemple ne comportent aucun lieu portant ce nom. (Communication du 14 avril 1994).



L'autre Sainte Marguerite originaire d'Asie mineure mérite une attention particulière et nous oblige à nous plonger dans un passé vieux de plusieurs siècles ... , celui du temps des croisades



" Lorsque le 21 octobre 1097 lors de la 1<sup>ère</sup> croisade (1095-1099) les croisés arrivèrent à Antioche (actuellement Antakia) ils découvrirent une cité dont la légende se perdait dans l'obscurité des temps... Pour les chrétiens c'était un lieu de pèlerinage puisque dans une cavité au pied de la citadelle fut conservée la 1<sup>ère</sup> église de la chrétienté" (*Le Monde*, 3 août 1993). Saint-Pierre y avait réuni ses premiers fidèles. On y vénérât aussi une sainte, vierge martyrisée au 3<sup>ème</sup> siècle : Sainte Marguerite.

Dans les conditions pénibles qu'ils connurent en cet hiver 1097-1098 les Croisés sur le point d'être anéantis, se tournèrent vers le ciel et firent appel aux saints pour obtenir du secours. Nul doute que Sainte Marguerite fut appelée à la rescousse.

Son nom se transmet de croisade en croisade et Sainte Marguerite continua d'être invoquée pour protéger les combattants qui en avaient grand besoin...

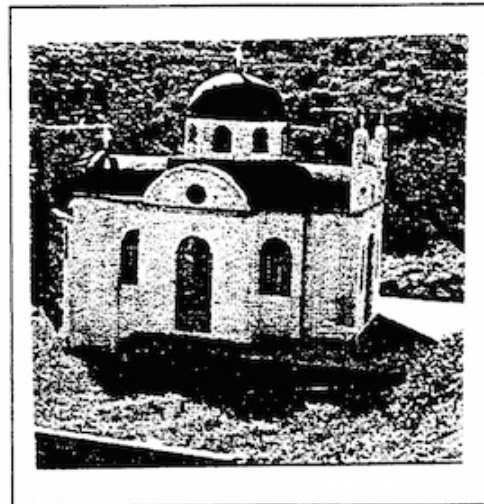
Dans une étude sur la famille TROMENEC que Bernard SIMON de KERGUNIC a bien voulu nous communiquer, se trouve mentionné un Eudes SYMON (1), croisé en 1248 qui souscrivit des actes pour son passage de l'île de Chypre à Damiette pendant le mois d'avril 1249 (charte de Nymoc), ce qui fait penser qu'Eudes SIMON n'a pas effectué toute la 7<sup>ème</sup> croisade (1248-1254), réalisée par mer, mais qu'il était déjà sur place.



1- Les seigneurs de TROMENEC jusqu'en 1619, ce furent les SYMON, puis les KERGORLAY, puis en dernier le sieur BIHANIC de GUICQUERNEAU, comte de TROMENEC

Débarqué à Damiette (Egypte) il participa aux différentes batailles contre les Musulmans, invoquant certainement la protection de la sainte. Echappant à la peste qui s'abattit sur l'armée, fait prisonnier avec Louis IX, libéré après rançon, il eut la joie de revoir le pays, promettant d'y faire élever une chapelle pour remercier sa protectrice. C'est une hypothèse... mais n'en vaut-elle pas une autre ?

Ce qui plaide aussi en faveur de cette Sainte Marguerite d'origine orientale, c'est le plan en forme de croix grecque du cadastre de 1842. Eudes SYMON avait eu l'occasion au cours de ses séjours d'observer les édifices religieux d'une architecture différente de celle de nos églises bretonnes.



Favorablement influencé par ses souvenirs, il fit élever à son retour (13<sup>ème</sup> siècle) une chapelle sur le style grec, chapelle qui fut certainement reconstruite plusieurs fois avant sa démolition et son remplacement en 1852.

Cette édification fut peut-être aussi l'occasion de franciser le nom de Maharid en Marguerite ( "La dénomination Maharid phonétiquement n'en est pas loin" A Gélébart)



Après cette journée religieuse et festive, venait le moment de revenir au bourg. René Aubert a su camper les personnages après une journée bien remplie et peut-être aussi un peu arrosée par certains ... Mais le chemin était long, lourdes les bannières et rude la montée de la côte de Croas Huella avant de se présenter dignement à l'entrée du bourg.



Collection L. G.



Sources :

- Archives municipales
- Inventaire : Abbé Castel
- Correspondance : J.L Floch
- Landéda : A. Gélébart
- Le Monde : J.C. Guillebaud (3 août 1993)
- La Famille Tromenec : Bernard Simon de Kergunic

J. Michel

# La révolte des gardiens de phare

\* \* \*

Nous remercions le Journal " LE MONDE" qui nous a autorisés à reproduire à titre gracieux cet article de N. HERZBERG paru le 24.04.95.

\* \* \*

Perché dans son phare, sur le caillou de l'île Vierge, au nord du Finistère, Jean Malgorn a cessé de scruter le ciel. Depuis le 3 avril, de jour comme de nuit, par temps clair ou de brouillard, la sirène de brume et les quatre éclats blancs de la lampe fonctionnent sans interruption. A cinquante-cinq ans, et après trente ans au service des phares et balises, le doyen des gardiens de mer et une bonne partie de ses collègues bretons entrent dans leur troisième semaine de grève.



JEAN MALGORN

Ce " son et lumière" devait prouver à l'administration la détermination de ceux que l'on a rebaptisés "*contrôleurs*" à faire aboutir leurs revendications. Pause dans l'automatisation, maintien des primes de vivre en mer, conservation des astreintes de nuit et du week-end. Le conflit n'a cessé de se durcir. La radio n'émet plus, les messages téléphoniques sont renvoyés au délégué syndical et les éventuels visiteurs sont poliment éconduits.

\* \* \*

## Les gardiens de phares poursuivent leur grève en " son et lumière"

Lampes allumées jour et nuit, sirène hurlantes : les 250 hommes-sentinelles des phares et balises protestent depuis le 3 avril contre leurs conditions de travail. A l'île Vierge, Jean et P'tit Louis se disent prêts à soutenir un siège de six mois.

Le Phare de l'île Vierge a perdu ses balises. Depuis le 3 avril, ce géant de pierre ne distingue plus ni l'heure, ni le temps qu'il fait. Lui qui depuis quatre-vingt douze ans perceait la nuit de ses quatre éclats blancs toutes les vingt secondes crache de la lumière en plein jour. Sa sirène de brume, qui guidait les bateaux quand la visibilité tombait en dessous des 2 milles, hurle dorénavant dans un ciel clair. Sur la barrière, à l'entrée, la banderole "*en grève*", que deux moutons broutent tranquillement, peut bien tenter de banaliser l'événement : de mémoire de mouette, on n'avait jamais vu ça.

Jean Malgorn non plus n'avait pas connu pareil "*gâchis*". Doyen du phare, il avait certes participé aux mouvements "*Son et lumière*" de 1987 et 1989. Déjà des histoires de conditions de travail, de statut, d'automatisation des phares... Mais cela avait duré quelques heures, quelques jours tout au plus. Cette fois, l'affaire paraît sérieuse. Appels radio sans réponses, ravitaillements renvoyés, gardiens qui refusent de quitter leur poste de travail à l'heure de la relève, plus personne ne voit où tout cela va s'arrêter. "*On devrait être deux, on est quatre*", résume Jean. *Alors, on joue aux cartes toute la nuit au lieu de dormir. Une belote dans un phare, c'est pas si fréquent*".

Assis dans la cuisine, Jean Malgorn arrive encore à sourire pour affirmer qu'il peut "*facilement tenir un siège de six mois, avec l'aide des gens du coin et des plaisanciers qui*

*sont solidaires". Mais sa gueule de marin affiche l'air des mauvais jours. " Ils sont sourds, ou bêtes, j'en sais rien. Ce que je sais, c'est que dans leurs bureaux, là-bas, à Paris ou ailleurs, ils se rendent pas compte que pour nous c'est pas un métier, gardien de phare. C'est une vie".*

Trente ans, bientôt, que Jean "monte" sur son phare. Cinquante-cinq ans que cette lumière rythme son existence. *"Je suis d'Ouessant. Sur l'île, on avait pas d'électricité. Il n'y avait que le phare. On le regardait, on rêvait. "Un jour, quand je serai grand..." Et puis, j'ai fait la marine de commerce, parce que j'aimais naviguer. Sauf que je me suis marié. J'ai mis ma femme enceinte, je suis parti en mer. Quand je suis revenu, le petit était né. J'ai dit que c'était pas possible. Alors, je suis revenu vers gardien de phare. En mer, bien sûr."* Jean garde d'abord la Jument, au large d'Ouessant. Perché sur un simple rocher et monté sur vérins, le phare grince pendant les tempêtes. *"Le lit, la table, tout tremblait. On savait que ça tenait bon, mais on pouvait pas s'empêcher de douter."* Après dix ans en "enfer", Jean décide de passer au "purgatoire". Classé comme phare en mer, celui de l'île Vierge, située à quelques encablures de la côte nord du Finistère, n'en demeure pas moins "un autre monde" : *"on a deux hectares pour marcher : c'est le luxe"*.

### **"Je restais dans la cuisine, avec mes mots croisés. Ils me disaient : "Sors, P'tit Louis ! " J'y arrivais pas."**

Le luxe, Louis Magueur a mis du temps à s'y faire. Quand, en novembre 1993, il y pointe sa moustache grise, ce caillou lui semble une immense lande. *"Je restais dans la cuisine, avec mes mots croisés. Ils me disaient : "Sors, P'tit Louis !" J'y arrivais pas."* Car en vingt-huit ans de carrière P'tit Louis n'avait alors pratiquement connu que des phares isolés. La technique a certes évolué. L'électricité a remplacé la vapeur de pétrole des lampes et l'air comprimé des sirènes. Le téléphone a fait son apparition. Bouées et feux sont surveillés par Minitel. Mais les rituels demeurent. Pour monter ou descendre, c'est toujours en treuil qu'il accomplit la manoeuvre. Et pour faire les cent pas il n'y a que les marches de l'escalier qui mène dans la coupole.

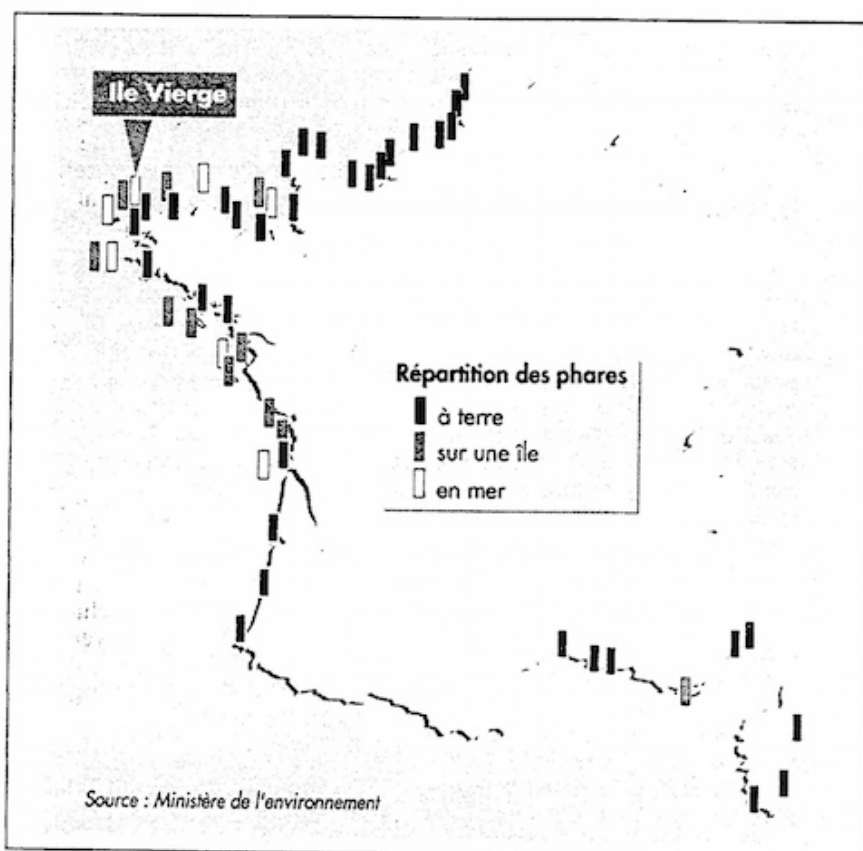
*" Personne ne peut imaginer ce que c'est sans l'avoir vécu." A trente-six ans dont dix-sept dans les "Phar-Bal" (Phares et balises), Jean Prigent cache derrière ce visage un peu poupon des grands adolescents un caractère bien trempé. Toutefois, certains souvenirs de l'"enfer" l'effraient encore : " Pendant une ou deux semaines, tu vis avec le même bonhomme. Constamment, sans endroit pour être vraiment tranquille. C'est comme un couple, sans les rapports. Avec certains, ça peut être formidable. Une bonne discussion, un rayon de soleil après huit jours de brouillard, même une tempête ça peut être magnifique. Mais avec d'autres la semaine est longue. Si la météo est mauvaise, que la vedette ne peut pas te prendre et que tu dois faire du rabe, alors là c'est l'horreur."* D'autant que le confort est rudimentaire, explique Eric Vermeau, trente et un ans, le benjamin : *" Tu n'as pas de douche, ni de WC. Pour tes besoins, tu fais sur une feuille de papier journal et tu le balances à la mer. Mais, par mauvais temps, tu ne peux pas ouvrir la porte. Tu n'as plus qu'à monter 150 marches pour lâcher ta barre."*

Rien de tout cela à l'île Vierge. Les toilettes fonctionnent, le gros temps n'empêche jamais de rentrer à terre, et les lieux d'isolement ne manquent pas plus que la compagnie. Tout l'été, des touristes viennent gravir les 365 marches du plus haut phare d'Europe - le plus grand du monde construit en pierre de taille - et contempler les 12 500 plaques d'opaline qui en tapissent les murs. Les enfants s'extasient devant la petite lampe **halogène** " qui éclaire la mer jusqu'à 27 milles" et leurs parents s'émerveillent en contemplant les cuivres rutilants de la

couple. Des amis passent boire une bière. Même la famille, strictement bannie des phares isolés, campe parfois quelques nuits dans le jardin.

Rien de "l'enfer" donc, et pourtant " *La vie reste la même*", assure Eric. Ce sont ces heures entières de silence que l'on ne parvient pas à briser, car on n'a plus rien à se dire. Cette table de Formica nettoyée trois fois de suite parce que " *si tu n'aimes pas la propreté, tu n'es pas gardien de phare*". Ou encore ces retours sur terre où " *tu deviens fou rien qu'à l'idée de devoir mettre les pieds dans un super marché*". Une vie de passion, jurent-ils tous, main sur le coeur. Passion de la mer qu'ils scrutent même lorsqu'ils mangent, avides de la moindre barque qui passe. De la sécurité aussi, qu'ils exercent constamment : " *Lorsque tu termines ta nuit, tu te dis que tu as veillé sur les autres, confie Jean Prigent. C'est ça, la noblesse du métier.*"

### Les phares encore habités



Et chacun d'y aller de son anecdote. Le plongeur en perdition repéré à la jumelle à plus de 2 milles. Le bateau perdu au milieu des récifs, à qui l'on indique le chemin pour sortir. Ou ce voilier, en panne de moteur, il y a dix jours : " *La mer était grosse et le courant l'amenait droit dans les rochers, se souvient Jean Malgorn. On a prévenu le passeur, qui est venu le chercher. A vingt minutes près, le bateau devenait des allumettes. Et les trois plaisanciers, on ne les revoyait plus.*"

Ils savent cet univers en voie de disparition. Dans cinq ans, Jean Malgorn partira à la retraite. P'tit Louis l'imitera sans doute l'année suivante. " *Ils en profiteront pour fermer le phare, enfin l'automatiser*", soupire Jean Prigent. Avec, pour les deux plus jeunes, une place sur un de ces deux phares à terre, " *paradis*" supposé des gardiens ? Une dernière fois, Jean Malgorn soupire : " *Ici, chaque fois que tu rentres, tu retrouves ta femme, et c'est une vraie fête. A terre, les gardiens divorcent. Le paradis, c'est souvent le début de l'enfer.*"

Nathaniel Herzberg



Le plus haut phare de France  
Ce phare en construction à l'Île de la Vierge (Pointe Nord du Finistère)  
aura 75 mètres de hauteur et sera un des plus beaux du monde.

Le phare de l'île Vierge présente cette particularité qu'il a été inauguré par la Presse. Le fait est narré tout au long par notre excellent confrère M. Emile Petitcolas dans la "Dépêche de Brest" du 2 Mars 1902. Voici, d'ailleurs, le compte rendu humoristique de cette inauguration peu banale :

Lorsque la mise en service régulier du nouveau phare de l'île Vierge fut annoncée pour le 1er Mars, on pensait, écrit M. Emile Petitcolas, qu'une grande fête, analogue à celle du 17 Octobre 1897, pour l'inauguration du phare d'Eckmühl, aurait lieu.

L'attente générale a été trompée.

Aussi, lorsqu'il y a deux jours il fut acquis qu'aucune autorité ne se déplacerait pour la glorification d'une oeuvre, une des plus belles en son genre du monde entier, nous décidâmes que l'inauguration se ferait quand même.

Donc, hier matin, au nom de la "Dépêche de Brest", en particulier, et de la presse en général, je pris, en compagnie de trois amis, le train départemental pour aller procéder à l'inauguration.

Toute inauguration devant comporter un banquet, cette partie du programme fut strictement remplie au "Grand Hôtel des Angés et de Bellevue".

Extrait de "De Brest à la côte" par Louis COUDURIER.